



# L'ILE AUX SEPT SURVIVANTS TROMELIN

15 ANS D'OUBLI. 53 MORTS. 7 FEMMES  
RESCAPÉES. PLUSIEURS SAUVETAGES ONT  
ÉTÉ TENTÉS MAIS TOUS ONT ECHOUÉ. CER-  
TAINS SAUVETEURS Y ONT PERDU LEUR VIE.  
NOUS SOMMES EN 1776, VOICI L'HISTOIRE  
DES OUBLIÉS DE TROMELIN.

**L**e 17 Novembre 1760, un navire de la Compagnie française des Indes Orientales, « L'Utile », quitte le port de Bayonne en France avec 132 marins à bord pour une campagne dans les Mascareignes. Les marins doivent livrer du matériel et des vivres aux colonies françaises. Le trois-mâts est affrété par Jean-Joseph de Laborde. Ce négociant est un personnage hors du commun : banquier de Louis XV, première fortune de France, mécène du peintre Jean-Baptiste Greuze, et négrier. Il a confié le commandement de son navire à Jean de La Fargue, 57 ans, un spécialiste de la traite. Les vaisseaux négriers de La Fargue étaient baptisés des prénoms de sa fille et de sa femme. Le navire atteint l'île de France (Maurice) en avril 1761. D'où il repart, en juin, pour Foulpointe, à Madagascar. La Fargue y fait embarquer des vivres et... une centaine d'esclaves achetés en fraude qu'il compte revendre à l'île de France, malgré l'interdiction formelle du gouverneur. Mais alors que L'Utile fait route vers l'est, elle fait naufrage à mi-chemin entre les deux îles, sur l'île de Tromelin, alors appelée île de Sable, dans la nuit du 31

juillet au 1<sup>er</sup> août 1761. Lors du naufrage 18 membres d'équipage se noient ainsi que 71 esclaves, prisonniers des flancs du navire. Ce sont donc 122 marins et 89 esclaves qui parviennent à atteindre le rivage de ce bout de terre désert de 1 km<sup>2</sup> à la végétation rare. Presque tous sont meurtris, mutilés et couverts de contusions. La principale difficulté pour ces hommes naufragés sur cet îlot désert, est de trouver de l'eau potable. Il faudra pas moins de trois jours à ces hommes pour trouver de l'eau saumâtre mais potable après avoir creusé un puits dans le sable. Trois jours pendant lesquels l'eau est rationnée pour les Européens. Les Malgaches n'y ont pas droit. Vingt-neuf d'entre eux décèdent. Ils commencent à s'installer en montant des tentes avec les restes des voiles. Tous les jours, ils récupèrent tout ce qu'ils peuvent de l'épave : du bois, des outils, mais aussi des vivres avec quelques barriques d'eau-de-vie et quelques barils de farine. Pour survivre, il leur faut capturer des oiseaux marins, très nombreux, et des oeufs de tortues marines. Décidés à ne pas rester éternellement sur cet îlot minuscule, les hommes se mettent ▶



« alors à construire avec les restes de l'épave de l'Utile une embarcation de type chaland plat (33,5 pieds de long, 12 pieds de large et 5 pieds de haut) et la baptisent Providence. Ils ne se limitent pas aux oeufs d'oiseaux et de tortues, mais pratiquent aussi la pêche avec un petit catamaran de leur fabrication. Le 27 septembre, soit deux mois après le naufrage, ils mettent à l'eau la grande embarcation et y prennent place pour regagner Madagascar situé à 500 km plus au Sud. Seulement l'embarcation de fortune est trop petite pour que tout le monde y trouve une place. Les 122 Français s'embarquent mais abandonnent les soixante Malgaches à leur sort avec trois mois de vivres et la promesse de

revenir les chercher. Une promesse que refuse d'honorer le gouverneur de l'île de France, où ont débarqué les 122 rescapés européens, furieux contre La Fargue qui avait désobéi à ses ordres. Indignation jusqu'à Paris, où une vive polémique éclata mêlant notamment Bernardin de Saint-Pierre, l'auteur de Paul et Virginie. Puis la Guerre de sept ans et la faillite de la Compagnie française des Indes Orientales plongent les esclaves de Tromelin dans l'oubli sur leur minuscule îlot de 1 km<sup>2</sup>. Ils sont à nouveau repérés par un navire en 1773. L'alerte est donnée à l'île de France mais plusieurs tentatives de sauvetage échouent. Lors de l'une d'entre elles, un marin se retrouve même prisonnier à son tour de l'île. Il construit un radeau de fortune dont les voiles sont faites de plumes d'oiseau et quitte cette prison de sable avec les trois derniers hommes et trois femmes. Ils se perdront en mer et ne furent jamais retrouvés.

Ce n'est que le 29 novembre 1776, quinze ans après le naufrage, que l'enseigne de vaisseau Jacques Marie Boudin de Tromelin, qui commande la corvette La Dauphine, est envoyé par le gouverneur de l'île de France et parvient à récupérer les huit esclaves survivants : sept femmes et un bébé de huit mois. Il avait pris soin

d'embarquer, à son bord, une pirogue de 25 pieds de longueur, sans doute l'une de celles qui sont répertoriées dans un état des embarcations de la compagnie des Indes où il est indiqué qu'elles étaient destinées à pêcher du poisson pour les malades de l'hôpital. Plus heureux que ses trois prédécesseurs, de Tromelin trouve à l'arrivée un temps « maniable » et met à l'eau la pirogue en question pour l'envoyer à terre, sous les ordres de M. Page, l'un de ses officiers. Le transbordement semble s'effectuer sans difficultés majeures. Les sept femmes survivantes et le bébé de huit mois prennent aussitôt le chemin de l'île de France où La Dauphine arrive le 14 décembre 1776. Dès le lendemain, le bébé est baptisé dans la paroisse de St-Louis, à Port-Louis, et reçoit le nom de Moïse (une évidence) et le prénom de Jacques (celui du gouverneur). Le nom malgache de sa mère est mentionné sur l'acte de baptême : elle s'appelle Semiavou, ce qui peut se traduire par « celle qui n'est pas orgueilleuse ». Les sept femmes sont déclarées libres, mais malgré cette mansuétude leur nom d'origine leur est enlevé d'autorité : Semiavou sera désormais appelée Eve. Page, quant à lui, officier bleu, c'est-à-dire non noble, ne fut pas récompensé de son sauvetage. ■

## LES RÉCENTES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

Max Guérout, fondateur du Groupe de Recherche en Archéologie Navale (GRAN) et archéologue marin très expérimenté a été le responsable des deux campagnes de fouilles archéologiques sur l'île de Tromelin. Il a retrouvé deux plans tracés par les marins rescapés, qui ont guidé les fouilles terrestres confiées à Thomas Romon, de l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (Inrap). Ces campagnes ont été possibles également grâce à une coopération des autorités mauriciennes.

### Explorations sous-marines

La première campagne de fouilles, « L'Utile ... 1761 : Esclaves oubliés », en 2006, était destinée à enquêter sur cette aventure humaine vieille de 245 ans. Elle permit d'identifier l'épave dont il ne reste que le matériel lourd (canons, ancres, lest...). L'exploration et le relevé

complet du site sous-marin ont été réalisés dans des conditions souvent très difficiles. Ce travail a nécessité près de 120 plongées, représentant 150 heures de travail. Ce site, exposé aux fortes mers soulevées par les cyclones, contient les ancres, l'artillerie, le lest de fer, le lest de pierre du navire, en général localisés dans les sillons creusés par la mer perpendiculairement à la côte. De nombreux objets provenant de l'épave ont aussi été retrouvés à terre, sur la zone d'habitation des esclaves. Le relevé topographique du site a permis d'établir la mécanique du naufrage.

### Découverte d'un petit village

Sur terre, les fouilles de 2006 et surtout celles de la récente campagne de 2008 visant à identifier des traces de la vie des naufragés, se révèlent plus compliquées pour les archéologues.

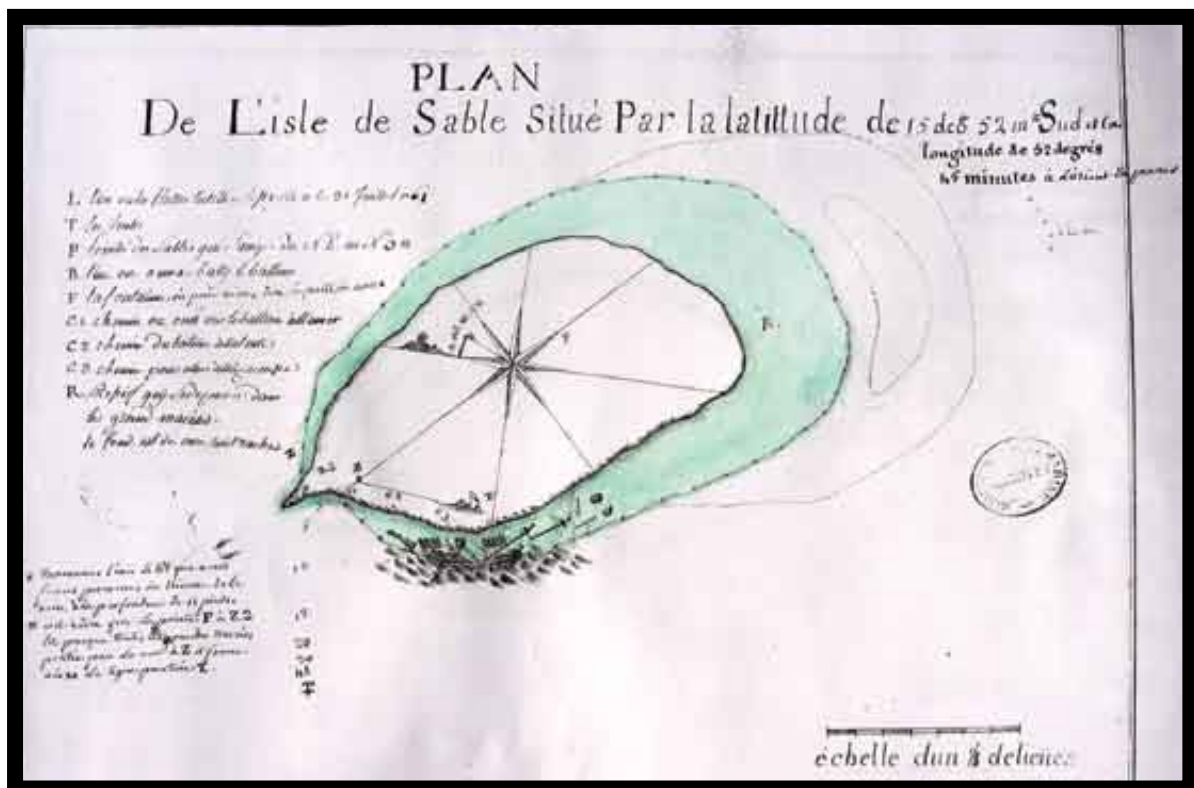
Car malheureusement la station météorologique de Météo-France, en fonction depuis 1954 sur l'îlot, a été construite où ont probablement vécu les esclaves. L'habitat des naufragés était situé sur le point haut du nord de l'île. Originaires en majorité des hauts plateaux malgaches, ignorant tout des choses de la mer, comment ces hommes et ces femmes se sont-ils adaptés à un milieu strictement maritime ? Des « structures bâties » aux murs de pierre épais de 1,5 à 3 m et hauts de 1,5 à 2 m ont été mises au jour. Ce type de construction est réservé aux tombeaux à Madagascar mais les Malgaches de Tromelin n'ont pas à leur disposition de bois et de torchis, qui sont traditionnellement utilisés dans leur île natale pour construire des maisons. « Les bâtiments étaient d'une ampleur exceptionnelle, conçus très solidement, avec des volumes inté-

rieurs très faibles », explique Max Guérout. Si la base des murs est presque toujours constituée de gros blocs, les murs sont parfois érigés avec un mélange de blocs de corail et de grès de plage. D'autres sont presque exclusivement érigés avec des plaques de grès de plage, ce qui donne un aspect très régulier. Au total, 3 bâtiments sont ainsi « sortis du sable ». Leur analyse montre une adaptation systématique aux conditions locales (construction en pierre de l'habitat malgré la tradition malgache de construire avec des matériaux végétaux, orientation des bâtiments) plutôt qu'un respect des traditions. L'ensemble fait penser à un hameau dont les bâtiments sont imbriqués les uns dans les autres. Un des trois bâtiments a été clairement identifié comme étant la cuisine. Au fond de ce bâtiment est en effet découvert un foyer rectangulaire délimité ▶



En haut : vue générale du site d'habitation des naufragés. Trois bâtiments ont pu être mis au jour, imbriqués les uns dans les autres. Les murs sont très épais, entre 1,5 et 3 m de large et relativement hauts, entre 1,5 et 2 m. Au premier plan le foyer est visible. Le gros anneau de fer fixé entre les blocs de corail servait de support aux récipients pendant la cuisson.

À droite : plan de l'île de Sable (nommée depuis Tromelin) dressé en 1761 par les naufragés de *L'Utile*, navire de la Compagnie Française des Indes Orientales. Le lieu exact du naufrage, les premiers sentiers aménagés et l'emplacement des tentes et du puits y sont représentés. Photo : Archives nationales, France.



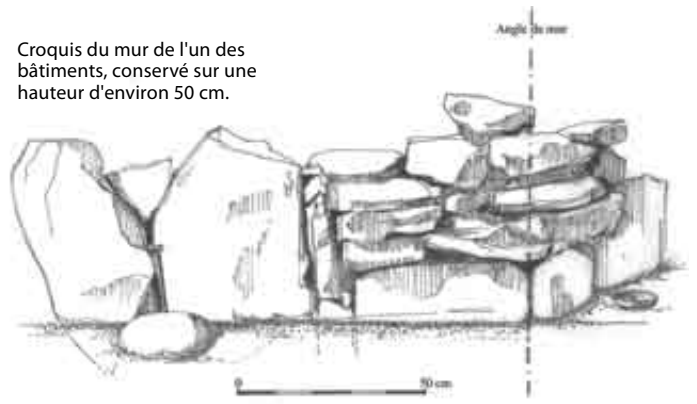
◀ par des pierres plates posées sur le champ. Au dessus du foyer est fixé un gros anneau de fer entre les blocs de corail du mur. Cet anneau servait de support aux récipients pendant la cuisson. Les naufragés s'étaient donc aménagés une sorte de cuisine pour cuire leur nourriture. Ce petit bâtiment mesure 2,4 m de long sur 1,6 m de large, les murs sont épais d'environ 1 m et soigneusement construits, ils sont conservés sur une hauteur d'environ 60 à 70 cm. Devant ce bâtiment se trouve une grosse bassine en plomb qui avait de bonnes chances de contenir de l'eau. Elle se trouvait au pied du mur ouest, sans doute pour éviter que le sable soufflé par le vent ne s'y accumule. La découverte la plus significative concerne une série de six récipients en cuivre, de tailles différentes. Ces récipients portent l'empreinte du travail des esclaves malgaches puisque certains d'entre eux ont été réparés de nombreuses fois par rivetage. Ils illustrent l'acharnement de ces naufragés à utiliser jusqu'au bout les matières premières fournies par l'épave, mais symbolisent aussi l'usure du temps sur les

choses et les hommes. Le lien fort qui unit les esclaves aux vestiges du navire naufragé dont ils tirent les moyens de leur survie est aussi l'un des points forts de cette fouille en miroir d'un site terrestre et d'un site sous-marin. Témoignages de la vie des esclaves, trouvés en place sur leur site d'habitation, ces objets sont d'une grande rareté. En effet, très peu de vestiges matériels de la vie des esclaves ont été conservés, comme en témoigne l'extrême pauvreté des musées dans ce domaine.

#### Omniprésence de métaux

Des débris de métaux, fer, cuivre et, dans une moindre mesure, de plomb sont omniprésents dans les zones de fouille, à l'intérieur comme autour des bâtiments. Le fer est très abondant sur un navire en bois comme *L'Utile*, les clous de charpente de toutes dimensions sont innombrables, on conçoit bien que les plus gros puissent servir de tisonnier, de pic, de marteau, car leur tête carrée est massive, d'emporte pièce pour percer le cuivre... Des petits morceaux de fer sont retrouvés dans la couche archéologique en même temps

Croquis du mur de l'un des bâtiments, conservé sur une hauteur d'environ 50 cm.



que la cendre, indiquant bien que le bois, provenant de l'épave, servait à alimenter le feu. Mais des lames de fer de toutes les dimensions, des chevilles de fer utilisées pour l'assemblage des charpentes sont également retrouvées en grand nombre. Ces débris de lames de fer de 8 cm de large, percées de trous, auraient servi à réaliser un toit qui, avec le temps, s'est effondré. Le plomb, aisément fondu, a servi à confectionner de grandes bassines et leur couvercle. Il semble bien qu'après la fonte, l'intérieur ait été martelé pour en égaliser la surface. Le cuivre a servi principalement à réparer les récipients récupérés sur le bateau et à confectionner d'ingénieuses cuillères de toutes les tailles.

Les archéologues ont découvert au total 13 récipients en cuivre, de tailles différentes, trois bassines en plomb (dont l'une de 53 cm de diamètre et 28 cm de haut), chacune associée à un couvercle, un bol de 20 cm de diamètre en plomb, deux casseroles, ainsi que des lames de haches et un trépied de cuisson. Ces grands récipients en plomb ne pouvaient pas par définition aller au feu, ils étaient sans doute destinés à contenir l'eau extraite du puits. Dans ces conditions, il faut sans doute envisager sérieusement une probable intoxication par le plomb des malgaches abandonnés.

Un lot d'une quinzaine de cuillères en cuivre, soigneusement rangées les unes dans les autres, est découvert. La partie creuse est circulaire et le manche est astucieusement confectionné en repliant les deux côtés pour former un tube. Cette découverte souligne à nouveau la structure de la petite communauté : soigneusement fabriquées et rangées, ces cuillères attestent d'une vie quotidienne bien organisée. Une lame de couteau est retrouvée à proximité. À l'inverse, peu de céramique et de verrerie. Il semble bien que dès les premiers moments, toute l'énergie des naufragés s'est concentrée à récupérer en priorité

ce qui pouvait leur permettre de survivre.

#### Un feu maintenu durant 15 ans

Les archéologues ont retrouvé l'emplacement du feu que les naufragés sont parvenus à maintenir allumé durant les quinze années de leur séjour et qu'ils ont alimenté par du bois de charpente provenant de l'épave.

#### Alimentation à base d'oiseaux et de tortues

L'analyse du sol autour des ruines et à l'intérieur de la cuisine montre que l'alimentation était constituée essentiellement de tortues et d'oiseaux : beaucoup de restes d'os de tortues et surtout d'oiseaux mais aussi de coquillages ont été découverts. Les oiseaux devaient constituer la majeure partie de la nourriture des naufragés. Les analyses effectuées par des chercheurs du Centre National de Recherche Scientifique et de l'Université de Bordeaux en France montrent non seulement les parties consommées, mais aussi la manière dont ils étaient consommés : grillés, et pour les parties les plus charnues, découpées ou grattées à l'aide d'un couteau. 90% des espèces identifiées sont des sternes fuligineuses. Mais les sternes, si elles viennent de temps à autre sur l'île, n'y nichent plus. Peu de restes de poissons ont été mis au jour, probablement difficiles à pêcher du fait de l'état de la mer. La découverte de quelques hameçons confirme cependant la pratique de la pêche et la méthode utilisée. Cet îlot aux apparences stériles, s'est en fait avéré très riche.

#### Petits plaisirs

Parmi les objets surprenants découverts, deux bracelets en cuivre, semblables aux bracelets de manille qui servaient de monnaie d'échange sur la côte d'Afrique à l'époque de la traite, ont été trouvés. Ceci laisse penser que les naufragés « avaient dépassé le stade de survie immédiate » explique Max Guérout. Le fait qu'un bébé de huit mois ait été rescapé avec les



Canons appartenant à *L'Utile* qui s'est échoué dans la nuit du 31 juillet au 1<sup>er</sup> août 1761 sur Tromelin.

sept femmes restantes, confirme que les naufragés avaient réussi à survivre et n'étaient, en tout cas à la fin de leur séjour sur l'île, plus uniquement astreints à chercher de la nourriture ou construire un abri. Quelques moments de plaisir avaient même pu exister dans cet enfer de sable.

### Restes humains

Deux squelettes ont pu être découverts. Le premier squelette, particulièrement dispersé, correspondrait à une personne âgée de 20 à 25 ans, gracile, peut-être une femme. Ces restes ont fort probablement été déplacés lors du creusement des fondations du bâtiment moderne de la station météo et rejetés sans ménagement à l'endroit où ils ont été trouvés. Le crâne était partiellement écrasé sous une grosse pierre qui le recouvrait. Le deuxième squelette, dont le crâne est en bon état de conservation, aurait appartenu à un adolescent de 15 à 20 ans assez robuste. La présence de ces restes aussi près des lieux d'habitation est difficile à expliquer et semble contraire aux pratiques malgaches. Où exactement se situaient les sépultures et que leur est-il advenu ? Y avait-il un bâtiment destiné à rassembler les corps des défunts ?

### 400 objets trouvés

Au total, près de 400 objets ont été portés sur l'inventaire. Tous n'ont pas le même intérêt, mais chacun d'eux ponctuent la vie de ces naufragés.

Une troisième campagne de fouilles reste à mettre en place pour lever les derniers mystères de l'île et de la survie de ces naufragés.

Dossier réalisé avec la collaboration scientifique du GRAN. Photos et illustration : GRAN.



Vue générale de l'un des deux squelettes découverts. Celui-ci appartiendrait à un adolescent de 15 à 20 ans. Le crâne, au premier plan à droite, est particulièrement bien conservé.



Vue d'ensemble de la « cuisine », petite structure de 2,4 m de long sur 1,6 m de large. Au fond, le foyer et des récipients en cuivre empilés. Autour, deux grands plats en étain.



Détail des six récipients en cuivre empilés au fond du bâtiment. Dans le dernier récipient de la pile est présente une conque (tritron). Ces récipients ont été réparés de nombreuses fois par rivetage.



Cet amas de pierres et coraux pourrait être une sépulture.



Cuillères en cuivre fabriquées par les naufragés. Elles étaient soigneusement rangées lors de leur découverte.